en quête des aliments qu'il vient leur porter tour à tour.

Pendant six longues semaines, les deux jeunes sont ainsi nourris, et, depuis trente jours à peine, ils pourvoient seuls à leurs besoins.

Ce fait curieux, ajouté à tant d'autres plus merveilleux encore, donne le droit, il me semble, de conclure à l'instinct des oiseaux ; et refuser complètement aux bêtes cette faculté modeste, c'est faire erreur ou commettre une injustice qu'expliquerait seul l'égoïsme de l'orgueil humain.

A. LÉNIEZ,
Médecin vétérinaire.

Etudes récentes d'Anthropologie

Par le Professeur G. CANESTRINI.

L'antique axiome *Nosce te ipsum* ne fut jamais pratiqué plus exactement que de nos jours, dit l'auteur que nous traduisons. Dans toutes les parties du monde éclairé, l'homme est pour l'homme un vaste sujet d'étude. La structure de son organisme jusqu'aux plus minutieux détails, ses facultés mentales, l'expression de ses divers sentiments, ses mœurs, son langage, sont le thème habituel et complexe autour duquel se concentre le travail des anthropologistes, des anatomistes et des physiologistes. En même temps, la paléontologie et l'ethnologie, s'efforcent de démontrer l'antiquité de l'homme, et tous ces rameaux de la science cherchent à l'envi à découvrir et à constater son origine.

Pour résoudre ces profondes et mystérieuses questions, ne nous arrêtons point à l'examen de l'homme sain et normal, mais portons nos investigations jusque sur l'homme malade et frappé d'insanité ; ne laissons reposer tranquillement dans la tombe, ni les os des grands bienfaiteurs du genre humain, ni ceux des plus célèbres, des plus odieux scélérats.

Ils ne sont pas loin de nous, ces jours où le médecin, par état, s'occupait seul beaucoup plus de l'homme physique que de

Digitized by Google

l'homme moral. Aujourd'hui la théorie de l'évolution des espèces a soulevé une multitude de problèmes auxquels chacun cherche à répondre, que chacun veut résoudre conformément à ses connaissances scientifiques, et, trop souvent aussi, selon la tendance de ses convictions politiques ou religieuses.

C'est ici l'entrave, l'obstacle qui barre la voie au progrès des sciences voisines de l'anthropologie.

L'homme, juge dans sa propre cause, n'interprète plus les faits d'une manière impartiale. Ambitieux comme il l'est, il lui faut, à tout prix, découvrir un abîme entre lui et les autres organismes. Les publications qui traitent de l'homme sont aujourd'hui, parmi nous, nombreuses et pleines d'intérêt : elles s'accroissent de jour en jour. Je dirai un mot des publications les plus récentes.

Commençons par une œuvre que je crois malheureuse : l'Anthropologie du professeur Maximilien Perty, de Berne, écrite en allemand. Ce travail occupe un volume de 376 pages : il est divisé en deux parties : la première section traite de la vie du corps, la seconde, de la vie de l'âme. L'une embrasse, on le voit, l'histologie, l'anatomie et la physiologie de l'homme ; l'autre traite de la sensation, de l'imagination, de la faculté de penser ou de l'intelligence, de la volonté et du caractère.

On comprend facilement que des sujets à la fois si nombreux et si étendus ne puissent être convenablement traités en si peu d'espace. L'auteur s'est, dès le commencement, encombré la voie par un dualisme inconsistant : celui du corps et de l'âme, de l'esprit et de la matière. Il cherche ensuite à sortir de cette fausse position en appelant à son aide des idées philosophiques qui ont fait leur temps et ne devraient plus être ressuscitées. Les idées de l'auteur touchant l'origine de l'âme et le lien qui unit l'âme au corps sont absolument imaginaires et insoutenables, et je crois que peu d'hommes sérieux sont en ce temps-ci capables de les accepter.

Voici, au reste, deux fragments de traduction absolument

Digitized by Google

littérale : « On tombera difficilement dans l'erreur en admettant » que l'âme, principe vivifiant des corps, dérive directement » des ancêtres ou *engendreurs*, ce qui est démontré de mille » manières par la ressemblance entre les fils et leurs parents ; » que cette monade individuelle se forme dans l'ovule au mo- » ment où les matières génératrices se pénètrent réciproquement. » En outre, afin qu'elle devienne âme-humaine et âme-esprit, » il faut qu'au même instant survienne une impulsion du Créa- » teur lequel concède l'esprit qui avec l'âme se fond alors en » une unité. » Voir page 238.

« L'âme se tient dans une étroite union avec l'organisme, » union que l'homme comprend difficilement. La possibilité de » ce rapport, de cette union réciproque nous fait penser que la » différence entre l'esprit et la matière n'est pas absolue, mais » seulement relative. Toutes deux — esprit et matière — sont » des forces mais de différentes catégories qui tantôt s'attirent » et tantôt se repoussent. Ame et corps constituent donc une » unité, sans être tout-à-fait identiqnes. » Page 249.

Je crois que ces deux citations suffisent pour caractériser le livre : il est juste d'ajouter que l'auteur y expose néanmoins nombre de faits curieux recueillis dans les ouvrages et les feuilles périodiques ; mais il n'a su ni les bien coordonner ni surtout les interpréter judicieusement.

Traduit librement de la *Rivista Scientifico-Industriale*,

(*A suivre*). par A. P. ALEXANDRE.

CHRONIQUE ET FAITS DIVERS.

Nous reprenons aujourd'hui cette partie de notre Bulletin, que nous avons un peu trop négligée depuis quelque temps, et qui a cependant, suivant nous, grandement sa raison d'être. En y incorporant, pour ainsi dire, notre *Revue bibliographique*, c'est-à-dire en signalant, non plus par une simple nomenclature, mais par une rapide appréciation, les articles ou les ouvrages qui

Digitized by Google